

Mon beau pantalon militaire de Wadaël , octobre 2005

En réponse au thème 168 proposé par www.atelier-ecriture.com

Sujet :

Ecrire un texte à partir d'une photo représentant une porte

Vous trouverez l'adresse internet d'une photo de la porte après le texte.

Paris en automne, par un jour étrange ou l'on aura attendu le soleil la plus grande partie de la journée pour finalement ne le voir que parader mollement entre deux nuages peu avant qu'il ne s'en retourne se coucher.

Non loin de l'arsenal municipal, un homme titube. Il regarde autour de lui, comme perdu dans la ville. Les trajectoires courbes qu'il suit formeraient autant de caractères arabes sur le sol s'il avait neigé. Ce qui pourrait justifier son arrestation aux yeux d'un cop zélé mais il n'en a cure, sa carte du parti et sa carte de personnel administratif le protège. Il erre, marchant seul dans la ville endormie. Où ses pieds le mènent il ne le sait mais il marche, surtout, continuer de marcher. Pour ne pas tomber. Aussi, il marche, sans sourire aux caméras qui l'espionne du haut des arbres. Une rue après l'autre, il avance, un mal de tête lui taraude le crane. Il s'arrête, bancal, frottant sa tempe gauche, devant un porche banal, dont on ne peut dire qu'il date du début du XIX ou du XXe siècle.

Il eut beaucoup de pauses ce soir-là et à chaque arrêt, il attend que le monde s'arrête de tourner. Les nuages éthérés de Dyonisos et de lords écossais semblent se dissiper quelque peu, découvrant une porte, son aspect massif en impose toujours autant. Il la reconnaît et sait désormais où il se trouve. Sa couleur, d'un bleu gris courant et sale, l'enrobe d'une banalité tout aussi crasse qui provoquerait plutôt l'envie de passer son chemin que l'envie de lui parler. Cela ne surgirait pas spontanément à l'esprit de tout humanoïde normalement constitué.

Pourtant, une bouteille à la main, les vapeurs devant les yeux et les yeux rivés sur la porte, il se met à lui parler comme à une vieille amie, ses doigts massant sa tempe gauche. Sa tempe gauche, là où lui a été fait son implant de mémoire additionnelle, destiné à mémoriser l'ensemble des textes de lois et jurisprudences de son domaine d'activité. Le problème étant que ces dispositifs font mal. Très mal. Tout d'abord, lorsque l'on apprend que le règlement administratif pousse les employés comme lui à se faire implanter, ensuite pendant les connexions biopuce-synapses et puis après, le temps que le cerveau s'habitue. Tout du moins, l'on dit que c'est le cerveau qui s'habitue. Qui sait...

- Tiens, te voila encore, toi ! 'Tain, qu'est-ce qui fait que je me retrouve encore ici ? Des que je picole un peu, je me retrouve ici comme un cave.
Aah, il baille.

- On se voit souvent depuis quelques années, hein ? Tu sais, avec tout ce que j'ai bu, je pourrais être à pétaouschnock-sur-seine sans m'en rendre compte mais non, me v'la encore dans les marécages.

Baissant les yeux, il regarde la bouteille dans sa main gauche, ses yeux semblent lourds à ne plus pouvoir les relever. Il semble devoir faire un effort pour pouvoir regarder la porte droit dans les gonds.

- Tu sais, ce soir, c'est la troisième des petites soeurs Mac Malty que je descend ... bon, okay, pas tout seul au départ, d'accord je ne sais plus où j'habite et j'ai pu trouver le chemin pour venir ici... chez mon ami Jimmy le poète ...

Bras écartés, il déclare d'une voix de stentor

- Dans la matrice nous sommes tous des poissons de caverne aveugles !"
puis, comme à lui-même

- P'tain, elle est profonde celle-là, James ! Comme dirait mon fils : "sa mère !".

Il comprend bien pas mal de trucs déjà. En ce moment, il est peut-être même à visiter la matrice de Lee Xieu, une chinoise belle comme une cathédrale qu'il a surnommé Keljo. C'te génie mon fils !

Sa pensée continuant son discours, peut-être essaye-t'il de comprendre ses propres paroles, il rapproche sa bouche et le goulot de la bouteille puis se bascule vers l'arrière, pour avaler une rasade de whisky. L'élan, pourtant minime, lui fait faire trois pas en arrière. Il bute dans le bord du trottoir et s'effondre comme une masse d'approximativement un quintal. A quelques livres près.

Difficilement, il réussit à s'asseoir, position un peu plus digne pour un homme de son âge. Il avale engore une 'tite gorgée ... pour la route et reprend son dialogue unilatéral

- Tu sais, je vais te faire marrer hier, je suis allé payer mes impôts directement au trésor public et quand je suis rentré, je me suis dit que je passais les portes de la perception...les portes de la perception ...

Faisant preuve d'un manque total d'humour et de respect de son invité, la porte ne réagit pas. Immobile et massive, elle le domine de deux fois sa taille, silencieuse. Lui, rit aux larmes....

- okay, tu restes de bois ... tiens, au fait, j'ai autorisé que tu sois repeinte. Ne me remercie pas, j'ai été forcé. Dans cet immeuble, le syndic a du crime !!

Son fou rire résonne dans cette rue si peu large. Quelques fenêtres s'illuminent dans la nuit, des rideaux s'ouvrent, découvrant furtivement des occupants du lieu.

- attends, j'en ai une autre...

Il s'interrompt alors qu'un authentique et dégueulasse pigeon parisien vient se poser sur le porche, à l'exact milieu de la porte puis roucoule.

- Salut ! James, c'est toi ? J'allais venir te voir. Qu'est-ce que tu fais là, je te croyais chez l'abbé ! T'as trop bu ? T'as perdu ton chemin ? Allez, je t'aide. Deuxième ligne de la sixième division.

Arrivant à vive allure, tel une tornade, un tous-terrain de luxe immatriculée en Floride s'arrête devant la porte. Un flash est déclenché. L'un des occupants à photographié la porte. Sa porte.

Ce choc ophtalmique n'améliore pas ses maux de crane mais lui permet d'apercevoir les occupants. Ils ont tous des cheveux longs, bouclés. Des clones de surfeurs, avec le style de Jimmy..

Alors que le pigeon roucoule quelques banalités de pigeons, l'énivré reprend

- Tu vois ça James, ils viennent de Floride et ne s'arrêtent même pas. C'est obscène, je te leur ferait un procès si je pouvais ! Mais bon, je ne le ferai pas car ce sont des surfeurs dans un Tornade.

Il se prend la tête à deux mains tant sous l'effet de la douleur qu'à l'idée des floridiens qui ne s'arrêtent même pas. Ils ont tort et le tort, c'est dangereux surtout celui de Floride.

- Ah la la, l'écossais ça tape au casque. Seigneur, sont-ce là tes nouvelles créatures ?

A ces mots, il pouffe de plus belle. Un grincement se fait entendre, une porte s'ouvre, c'est celle du restaurant devant lequel il se trouve.

Un rire jovial au possible éclate, redonnant quelques couleurs à cette rue morne.

- Na svidenje !, au revoir les amis, Jim salue vous. Faites attention à police !

Ierem, le patron du restaurant, un solide slovène haut de sept pieds, tient la porte à ses derniers clients, un couple de touristes quinquagénaires qui se tiennent bien droits dans leurs manteaux chics. Eux aussi luttent contre la gravité. Apparemment, les spécialités de Ierem ont des points communs avec celles des écossais. Ils partent vers la droite. Il les interpelle.

- Non, de l'autre côté, le taxi attend vous, coin rue !

Puis, il remarque l'adepte de l'odeur du malt, qui pouffe toujours, assis sur le trottoir, les yeux dans les yeux avec un pigeon. A cet instant, pas de doute, à leurs regards vides, ces deux-là ont en commun un même QI.

- Eh mais regardez moi qui est là ! Alain mon ami, tu me trompe encore avec le diable écossais. Je vais finir par croire que tu n'aimes pas mon muscat de Kozjak. Aurais-tu peur de devenir chauve !

- Salut à toi, Ierem, avec un I. Je te remercie de m'éviter ton accent de théâtre. Tu donnes un côté « caucasie » à la rue tu sais.

- Tu es encore saoul comme deux kosaques ! Toi, tu as encore fait la ballade de Jim ! Bar à whisky, bar à vins, cimétière et porte. Allez, viens chez moi, j'ai du schprouff.

- Ierem, tu es le seul Ié-rèm-i qui nourrit bien. Mais j'ai déjà mangé, merci. Montres-moi le chemin vers le prochain bar à whiskeys.

- RMI n'existe plus, Alain. Fini. Toi rentrer restaurant maintenant au moins prendre café, sinon police t'emmener et toi ennui, fini travail administration. Mais toi pas vomir cette fois.

- Ierem, surveilles ton accent et ta grand-mère quand même.

- Tu as raison. Ma grammaire par parfois en vrille mais je vais quand même te faire un bon café. Viens, je t'emmène !

Sur ce, il le soulève par les épaules et le traîne à l'intérieur du restaurant., tandis que l'on entend au loin, une sirène deux tons.

Alors que Ierem ferme la porte, elle se fait caresser de lumières bleues et rouges.

La voiture de police contient trois officiers en tenue anti-émeute, fusils à l'épaule. Elle s'arrête devant le 17 rue Beautreillis. Appelés par des riverains s'étant à nouveau plaints de la présence d'ivrognes.

Comprenons-les aussi, ils ont payé à prix d'or des logements dans un quartier historique de la nouvelle capitale des HUN, acronyme anglais des Human United Nations : les nations humaines unies.

Quel dommage tout de même qu'un scribouillard de l'administration des bâtiments historiques ait forcé le promoteur à conserver en état le porche d'origine. Pour quelle raison déjà ? Sans doute pour se venger de ne pouvoir y acheter un logement, qui sait.

Comment s'appellait-il déjà ? Alain ...

C'est la fin mes beaux amis ;-)

Et oui, il parle à la porte, mais pas n'importe laquelle.
Celle du 17 rue Beautreillis (l'origine du titre du mail) à Paris,
dernière adresse de James 'Jim' Morrison, le roi lézard, chanteur des
Doors. Dans le quartier du marais.
Les portes de la perception est le titre d'un livre, il est l'origine du nom du groupe.

Une photo de cette porte sur le web

http://www.chez.com/pioum/morrison/PARIS%20GUIDE%20FOR%20DOORS%20FANS_fichiers/beautr17.jpg

Je n'ai pas connu le patron yougoslave du restaurant, aussi la description est imaginaire.
na svidenje ! signifie "au revoir" en slovene. Merci le web :)
Je remarque que sur deux posts que je commets, deux fois il y a un personnage d'europe de
l'est.

Et le hasard a fait que j'ai penser à faire du pers. principal le père
du personnage ppal de ma 166.

Pas de contrepeteries cachées cette fois-ci (désolé Serge G.).
Juste des références sous formes de traductions littérales pour
aiguiller les connaisseurs.

Dans le premier paragraphe, comme dans la proposition 166 décrivant les règles.
Référence aussi à la ballade de Jim qui est une chanson d'Alain Souchon si je ne me trompe
pas.

Et aussi, puisque j'envoie mon texte a un large public : l'alcool : point trop n'en faut.
A consommer avec modération comme on dit en France.
Les personnages décrits ici consomment de l'alcool à l'image du personnage de Jim Morrison,
grand consommateur. Pas de personnage féminin, mais cette fois, c'est volontaire. Je ne
voulais pas d'héroïne. Cela serait la cause de sa mort.

Pour les non-résidents-français, le rmi est une allocation d'état (acronyme de revenu minimum
d'insertion).

Je n'ai rien contre la police. C'est pour donner un côté "Sci-Fi /
anticipation" à ma prose. Un genre que j'affectionne.

Lire aussi

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jim_Morrison

Wadaël

www.wadael.org / wadael.blog.com / contrepeteries.free.fr